

Ceffonds (par Montier-en-Der,
Haute-Marne)

13 juin 1917



Madame et cher ami,

Voyage sans incidents,
Rien qu'un quart d'heure de retard
sur l'ensemble. Par trop de fatigue,
je n'ai même pas trouvé le temps
trop long. Comme il n'y avait pas
d'encombrement en première, j'ai pu,
sans deux heures à corriger les dernières
épreuves de mon volume, que l'imprimeur
m'avait apportés juste au moment où
je quittais la rue des Ecoles.

Je viens de visiter mon jardin.
Il ressemble quelque peu à Sahara. Mais
toutes les sortes de légumes y sont représentés.
Les fruits ne surabondent pas, encore y a-t-il
des prunes, des pêches, des poires et
quelques pommes, en promesse naturellement.
Pour le moment il y a des fraises.

Hier soir ma sœur m'attendait
chez moi, où elle avait préparé ma

collation. Nous n'avons pas pu
causer, son mari étant là, devant
lequel on ne dit rien qui ruine l'inquietude.
Il ignore que sa fille a été en danger
de mort à Rougic et qu'elle est seulement
en convalescence. Lui-même m'a dit
qu'il viendrait à Paris la semaine prochaine
consulter ~~le~~ Dr Lenoir, docteur et ami
de Bouchard. Je vois que c'est bien inutile,
j'ai entendu des soldats qui
maudissaient Poincaré et les capitalistes.
Un officier, qui les écoute, m'a dit
que c'était pour rire, et que le cœur
était bon....

Le Bonnet rouge n'était pas
supprimé. Il a reparu le 11 juin. Tout
de suite je leur ai donné envie. Mais
qu'est-ce que je trouve dans ma boîte on
arrivait ce ? Deux numéros du Pays !
un feu du Bonnet !... Le désespoir, je
m'abonne pour trois mois au Temps.

Donnez-moi des nouvelles, et
surveillez de vos nouvelles

Affectueux respects,

A. Loisy